

# **Leçon 10 3<sup>ème</sup> trimestre 2008**

## **Sabbat après-midi, le 30 août 2008**

Celui qui rendit à la veuve son fils unique, quand on le conduisait au cimetière, est touché aujourd'hui encore par le deuil des mères. Celui qui rendit à Marie et à Marthe leur frère enseveli, qui versa des larmes de sympathie sur le tombeau de Lazare, qui pardonna à Marie-Madeleine, qui se souvint de sa mère alors qu'il agonisait sur la croix, qui apparut aux femmes éplorées après sa résurrection et en fit des messagères pour prêcher un Sauveur ressuscité, en disant à Marie : « Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu », est le meilleur ami de la femme, et est prêt à l'aider dans ses problèmes, si elle veut bien se confier en lui. *Welfare Ministry*, p.156; *Le ministère de la bienfaisance*, pp.117, 118

Chaque impulsion du Saint-Esprit pour conduire les hommes vers le bien et vers Dieu, cela est noté dans les livres du ciel, et au jour de Dieu, chacun de ceux qui se sont donnés eux-mêmes pour être des instruments par lesquels le Saint-Esprit opère, pourra contempler l'œuvre de sa vie...

La pauvre veuve qui mit ses deux pites dans le trésor du Seigneur ne se rendait pas compte des suites de son acte. Son exemple de générosité a agi et rebondi sur des milliers de cœurs dans tous les pays et à toutes les époques. Il a apporté au trésor de Dieu des dons venant des gens haut placés et des humbles, des riches et des pauvres. Il a aidé à soutenir des missions, à établir des hôpitaux, à nourrir les affamés, à vêtir ceux qui étaient nus, à guérir les malades et à prêcher l'Evangile aux pauvres. Des multitudes ont été bénies par le moyen de son geste désintéressé. Au jour du jugement cette veuve pourra voir tous les résultats directs et indirects de son geste. Marie pourra aussi voir les effets de son don au Seigneur. Combien de personnes n'ont pas été inspirées à des gestes désintéressés en se souvenant de ce vase en albâtre brisé. Et quelle ne sera pas sa joie en contemplant les conséquences de son geste.

La révélation d'une sainte influence et de ses précieux résultats sera merveilleuse. Quelle sera la gratitude des âmes qui nous retrouveront dans les cours célestes, lorsqu'elles comprendront avec quelle sympathie, quel amour nous avons travaillé à leur salut! Toute la louange, tout l'honneur et toute la gloire seront rendus à Dieu et à l'Agneau, mais ce ne sera pas diminuer la gloire de Dieu que d'exprimer sa reconnaissance aux instruments dont il s'est servi pour sauver des âmes sur le point de périr. *Testimonies*, vol. 6 pp.310, 311 ; *Le ministère évangélique*, p.505

## **Dimanche, le 31 août 2008**

Il [Le Christ] avait une leçon à donner au peuple, à ses disciples et à la femme. Il voulait inspirer l'espoir aux affligés. Il souhaitait montrer que la foi avait permis l'action de la puissance guérissante. La confiance de la femme ne devait pas passer sans commentaire. Dieu devait être glorifié par sa confession reconnaissante. Le Christ approuvait son acte de foi et il désirait qu'elle le sache. Il ne voulait pas qu'elle parte avec une demi-bénédiction. Elle ne devait pas ignorer que le Christ connaissait sa souffrance, qu'il l'aimait avec compassion, et approuvait sa foi dans sa capacité de sauver complètement tous ceux qui viennent à lui.

Se tournant vers la femme, le Christ insista pour savoir qui l'avait touché. Voyant qu'il était vain de se cacher, elle s'avança en tremblant et se jeta à ses pieds. Avec des larmes de reconnaissance, elle lui dit devant tout le monde pourquoi elle avait touché son vêtement, et comment elle avait été immédiatement guérie. Elle craignait que de l'avoir touché ait été un geste présomptueux. Mais aucun reproche ne tomba des lèvres du Christ. Il ne prononça que des paroles d'approbation. Elles venaient d'un cœur aimant, rempli de sympathie pour la misère humaine. « Ma fille, dit-il gentiment, ta foi t'a sauvée ; va en paix. » (Verset 48) Combien ces paroles étaient douces et encourageantes ! Maintenant, aucune crainte d'avoir offensé Jésus ne ternissait sa joie.

*The Ministry of Healing*, pp.60-62 ; *Le ministère de la guérison*, pp.46, 47

Il [Jésus] avait vu son embarras [de Marie] et sa détresse, il savait qu'elle avait désiré, par son acte, exprimer sa gratitude pour le pardon de ses péchés, et il voulut ramener le calme dans son esprit. Elevant la voix au-dessus des murmures de médisance, il dit : « Elle a accompli une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous le voulez, mais moi, vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture ».

Le don odoriférant que Marie s'était proposé de prodiguer sur la dépouille du Sauveur, elle le répandit sur lui pendant qu'il vivait encore. Lors de l'ensevelissement, la douceur de ce parfum eût simplement rempli sa tombe, tandis que son cœur fut réjoui par ce témoignage de foi et d'amour. Joseph d'Arimatee et Nicodème n'offrirent pas leurs dons d'amour à Jésus pendant sa vie. Ils apportèrent à son corps froid et inconscient leurs coûteuses essences. Les femmes qui apportèrent des aromates au tombeau firent une démarche inutile, car Jésus était ressuscité. Mais, en répandant son amour sur le Sauveur alors qu'il pouvait l'apprécier, Marie l'oignait en vue de sa sépulture et lorsque, plus tard, il s'enfoncera dans les ténèbres de la suprême épreuve, il emportera avec lui le souvenir de cet acte comme un gage de l'amour dont il sera l'objet de la part de ses rachetés, pendant l'éternité.

*The Desire of Ages*, p.560 ; *Jésus-Christ*, pp.554, 555

« En vérité je vous le dis, déclara le Christ, partout où l'Evangile sera prêché dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. « Plongeant son regard dans l'avenir, le Sauveur parlait de l'Evangile avec une certitude absolue. Cet Evangile devait être prêché dans le monde entier. Et partout où il se propagerait, le don de Marie répandrait son parfum et cet acte spontané serait une source de bénédiction pour beaucoup de cœurs. Des royaumes s'élèveraient et s'écrouleraient ; des noms de monarques et de conquérants tomberaient dans l'oubli ; mais les pages de l'histoire sainte rendraient immortel le geste de cette femme. Jusqu'à la fin des siècles ce vase d'albâtre brisé dirait le grand amour dont Dieu a aimé une race coupable.

*The Desire of Ages*, p.563 ; *Jésus-Christ*, pp.555, 556

## **Lundi, le 1<sup>er</sup> septembre 2008**

Le Christ n'admettait aucune distinction de nationalité, de rang ou de croyance. Les scribes et les pharisiens désiraient tirer un avantage local et national des dons célestes et en exclure le reste de la famille de Dieu. Mais le Christ est venu pour abattre tout mur

Web page: [www.adventverlag.ch/egwf](http://www.adventverlag.ch/egwf)

de séparation. Il vint montrer que ses dons de miséricorde et d'amour sont aussi illimités que l'air, la lumière ou les averses de pluie qui rafraîchissent la terre.

La vie du Christ a établi une religion sans caste, une religion dans laquelle Juifs et Gentils, libres et esclaves, unis par les liens de la fraternité, sont égaux devant Dieu. Rien d'artificieux ne ternissait ses actes. Il ne faisait aucune différence entre voisins et étrangers, amis et ennemis. Ce qui touchait le cœur de Jésus, c'était l'âme assoiffée de l'eau de la vie.

Il ne délaissait aucun être humain comme sans valeur, mais il s'efforçait d'appliquer à toute âme le remède guérisseur. En quelque compagnie qu'il fût, il présentait une leçon appropriée au moment et aux circonstances. Toute insulte ou négligence d'un homme envers un autre homme le rendait plus conscient du besoin de l'humanité pour une sympathie divine et humaine. Il cherchait à insuffler l'espoir aux plus rudes et à ceux qui promettaient le moins, plaçant devant eux la certitude qu'ils pouvaient devenir irréprochables et débarrassés de toute méchanceté, possesseurs d'un caractère qui les ferait reconnaître comme enfants de Dieu.

Il rencontrait souvent ceux qui avaient glissé sous le contrôle de Satan, et n'avaient aucun pouvoir pour briser ses liens. A ceux-là, découragés, malades, tentés, déchus, Jésus adressait des paroles d'une tendre pitié, celles-là même dont ils avaient besoin et qu'ils pouvaient comprendre. Il en rencontrait d'autres, combattant corps à corps contre l'adversaire de leur âme. Il les encourageait à persévérer, les assurant qu'ils vaincraient, car les anges de Dieu étaient à leurs côtés et leur donneraient la victoire.

Il s'asseyait en hôte honoré à la table des publicains. Par sa sympathie et son amabilité en société, il montrait qu'il reconnaissait la dignité humaine. Les hommes aspiraient à mériter sa confiance. Ses paroles descendaient sur leurs cœurs assoiffés avec une puissance vivifiante et bénissante. De nouveaux désirs s'éveillaient. Pour ces parias de la société s'ouvrait la possibilité d'une vie nouvelle.

Bien qu'il fût juif, Jésus se mêlait librement aux Samaritains, tenant pour nulles les coutumes pharisaïques de sa nation. Malgré les préjugés de cette dernière, il acceptait l'hospitalité de ces gens méprisés. Il dormait sous leurs toits, mangeait à leurs tables, partageait les repas préparés et servis par eux, enseignant dans leurs rues, les traitant avec la plus grande gentillesse et la plus exquise courtoisie. Tout en attirant leur cœur par les liens de la sympathie humaine, sa grâce divine leur apportait le salut que les Juifs rejetaient. *The Ministry of Healing*, pp.25, 26 ; *Le ministère de la guérison*, pp.22, 23

Le Sauveur était au-dessus de tout préjugé de nation ou de peuple. Il était disposé à étendre les privilèges des Juifs à tous ceux qui accepteraient la lumière que sa venue apportait au monde. Voir ne serait-ce qu'une âme quitter l'obscurité de la cécité spirituelle et le rechercher lui causait une joie profonde. Ce que Jésus n'avait pas révélé aux Juifs et avait ordonné à ses disciples de garder secret, fut clairement dévoilé à la Samaritaine qui l'interrogeait. Celui qui savait toutes choses comprit qu'elle ferait un bon usage de ses connaissances et serait un instrument pour en conduire d'autres à la foi véritable.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 5 p.1134 ;  
*Commentaires bibliques d'Ellen White* sur Jean 4: 35

## **Mardi, le 2 septembre 2008**

Quel intérêt Jésus ne manifesta-t-il pas pour cette seule femme ! Quelle ardeur et quelle éloquence dans ses paroles ! Le cœur de cette femme en fut si remué que,

oubliant ce qu'elle était venue faire, elle s'en retourna en ville et dit à ses amis : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? » (Voir Jean 4 : 7 à 30).

Beaucoup de gens quittèrent leurs occupations pour aller voir l'étranger au puits de Jacob. Ils l'assaillirent de questions et ils écoutèrent passionnément les explications qu'il leur donna sur bien des choses qui leur avaient jusque-là paru obscures. Ils étaient comme des hommes qui, dans l'obscurité, ont tout à coup trouvé un filet de lumière et qui le suivent jusqu'à ce qu'ils arrivent à la clarté du jour.

Le résultat du travail de Jésus, alors qu'il était assis fatigué, ayant faim, près du puits de Jacob, fut de répandre largement la bénédiction. La seule âme qu'il avait cherché à secourir devint un moyen pour en atteindre d'autres et pour les amener aux pieds du Sauveur. C'est toujours de cette façon que l'œuvre de Dieu a progressé sur la terre. Que votre lumière brille, et d'autres s'allumeront à sa clarté.

*Gospel Workers*, p.195 ; *Le ministère évangélique*, p.189

Le bien-être éternel des pécheurs régula la conduite de Jésus. Là où Il allait, Il faisait du bien. La bienveillance était la vie de Son âme. Non seulement Il faisait du bien à tous ceux qui venaient à Lui sollicitant Sa miséricorde, mais avec persévérance Il les recherchait. Il n'était jamais fier des applaudissements qu'Il recevait ou découragé par le blâme ou la déception. Quand Il devait faire face à la plus grande opposition et aux traitements les plus cruels, Il était de bon courage. Le discours le plus important que l'Inspiration nous ait donné, Christ l'a prêché à un seul auditeur. Alors qu'Il était assis sur le rebord du puits pour se reposer - car Il était fatigué - une femme samaritaine vint pour puiser de l'eau. Il vit là une occasion d'atteindre son âme, et par elle d'atteindre l'esprit des Samaritains qui étaient dans de grandes ténèbres et dans l'erreur. Quoique fatigué, Il présenta les vérités de Son royaume spirituel, qui charmèrent la femme païenne et la remplit d'admiration pour Christ. Elle retourna publiant les nouvelles : « Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : Ne serait-ce pas le Christ ? » Le témoignage de cette femme convertit de nombreuses personnes à croire en Christ. Suite à son rapport, nombreux furent ceux qui allèrent pour l'écouter eux-mêmes, et ils crurent à Ses propres paroles.

Aussi limité que soit le nombre d'auditeurs intéressés, si le cœur est atteint et la compréhension convaincue, ils pourront, comme la femme samaritaine, porter un rapport qui éveillera l'intérêt de centaines de personnes qui exploreront pour eux-mêmes.

*Testimonies*, vol. 3 pp.217, 218

.....Néanmoins il (Jésus) ne négligea pas l'occasion qui s'offrait de parler à une seule femme, bien qu'elle soit étrangère, répugnante à Israël et vivant ouvertement dans le péché.....

Il se peut qu'une seule personne se trouve présente pour écouter le message ; mais qui peut dire jusqu'où s'étendra son influence ? Même aux yeux des disciples, l'entretien du Sauveur avec une femme de Samarie paraissait chose insignifiante. Mais il lui soumit un raisonnement avec plus de zèle et d'éloquence que s'il s'était trouvé en présence de rois, de magistrats, ou de grands prêtres. Les leçons qu'il donna à cette femme ont été répétées jusqu'aux extrêmes limites de la terre.

*The Desire of Ages*, pp.194, 195 ; *Jésus-Christ*, pp.176, 177

Web page: [www.adventverlag.ch/egwf](http://www.adventverlag.ch/egwf)

### **Mercredi, le 3 septembre 2008**

« Le jour du sabbat, continue Luc, nous nous rendîmes, hors de la porte, vers une rivière, où nous pensions que se trouvait un lieu de prière. Nous nous assîmes, et nous parlâmes aux femmes qui étaient réunies. L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le cœur ». Elle reçut la vérité avec joie, se convertit ainsi que toute sa maison, et se fit baptiser. Puis elle insista d'une façon pressante pour que les apôtres demeurent chez elle.

L'Esprit de Dieu ne peut illuminer l'intelligence que de ceux qui sont disposés à être éclairés. Nous lisons que Dieu ouvrit le cœur de Lydie pour qu'elle prête attention au message présenté par Paul. La part de Paul dans la conversion de Lydie était de faire connaître le plan de Dieu et tout ce qui était essentiel qu'elle reçoive; alors, le Dieu de toute grâce exerça son pouvoir et conduisit cette âme dans le bon chemin. Dieu et l'agent humain coopèrent, et le travail fut un succès total. *Reflecting Christ*, p.343

L'envie et la colère des Juifs contre les chrétiens ne connaissaient pas de limites, et les habitants incrédules [de Rome] étaient continuellement agités. Ils se plaignaient que les Juifs convertis au christianisme étaient turbulents et dangereux pour le bien public. Ils mettaient sans cesse en route des occasions de querelles Ceci fit que les chrétiens furent exilés de Rome. Parmi eux se trouvaient Aquilas et Priscille, qui partirent à Corinthe où ils ouvrirent un atelier de fabrication de tentes.

*Commentaires bibliques d'E.G. White*, vol. 2, p.267, sur actes 18 :2

Lorsque Paul vint à Corinthe il sollicita un emploi chez Aquilas.

Pourquoi l'apôtre, ministre de haute classe, alliait-il le travail manuel à la prédication? L'ouvrier n'était-il pas digne de son salaire? Pourquoi s'employait-il à faire des tentes, alors que son temps pouvait être mieux utilisé ? Pourquoi perdre son temps et ses forces à fabriquer des tentes ?

Paul ne considérait pas cette activité manuelle comme une perte de temps. En travaillant avec Aquilas il restait en contact étroit avec le Grand Maître. Paul instruisit ses collègues de travail dans les choses spirituelles [de la vie] et il enseignait aux croyants comment garder l'unité. Par son travail manuel il donna l'exemple de l'application et de la minutie. Il était soigneux dans son travail. « Fervent d'esprit », il servait le Seigneur. Avec Aquilas et Priscille il conduisit plus d'une réunion de prière et de louange avec ceux qui pratiquaient le même métier. Ces croyants témoignaient ainsi de la valeur de la vérité. *Review and Herald*, March 6, 1900

### **Jedi, le 4 septembre 2008**

Le Seigneur a du travail pour les femmes comme pour les hommes. Elles peuvent accomplir une bonne œuvre pour Dieu si elles apprennent d'abord à l'école du Christ les précieuses et importantes leçons de l'humilité. Elles ne doivent pas seulement porter le nom du Christ, mais être animées de son Esprit, le suivre pas à pas, purifiant leurs âmes de toute souillure. Alors elles pourront être en bénédiction aux autres en leur présentant Jésus, qui est suffisant pour toutes choses.

Dans ses lettres aux églises Paul mentionne les femmes qui travaillaient avec lui dans la proclamation de l'Évangile. Aux chrétiens de Rome il écrit : « Je vous recommande Phoebé, notre sœur, qui est ministre de l'Église de Cenchrées, afin que

vous la receviez dans le Seigneur d'une manière digne des saints. Mettez-vous à sa disposition pour toute affaire où elle pourrait avoir besoin de vous, car elle a été une protectrice pour beaucoup, y compris pour moi-même. Saluez Prisca et Aquilas, mes collaborateurs en Jésus-Christ, qui ont risqué leur tête pour sauver ma vie; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâce, ce sont encore toutes les Églises des non-Juifs; saluez aussi l'Église qui est dans leur maison. Saluez Epainète, mon bien-aimé, qui est les prémices de l'Asie pour le Christ. » [chap. 16 :1-5]

*North Pacific Union Gleaner*, December 4, 1904; *Le ministère évangélique*, p. 442

Il y avait à Joppé une femme nommée Dorcas, dont les doigts étaient plus habiles que la langue. Elle connaissait ceux qui avaient besoin de vêtements chauds et ceux qui avaient besoin de sympathie; elle s'occupait activement des uns et des autres. Quand elle mourut, l'église de Joppé se rendit compte de la grande perte qu'elle venait de subir. Il n'est pas étonnant qu'il y ait eu à cette occasion des pleurs et des lamentations. Elle jouait un tel rôle dans l'église qu'elle fut ramenée du pays de l'ennemi par la puissance divine, afin de pouvoir encore employer ses capacités et son énergie pour faire du bien autour d'elle. *Testimonies*, vol. 5 p.304 ; *Le ministère de la bienfaisance*, p.108

Pendant le ministère de Jésus ici-bas, de saintes femmes contribuaient à l'œuvre que le Sauveur et ses disciples poursuivaient ensemble. Si ceux qui s'opposaient à cette œuvre avaient pu découvrir quoi que ce soit de suspect dans le comportement de ces femmes, la cause de l'Évangile eût été, du même coup, perdue. Mais alors que les saintes femmes travaillaient en collaboration avec le Christ et les apôtres, toute leur action était menée sur un plan si élevé qu'ils étaient à l'abri de tout soupçon. On ne pouvait les prendre en défaut sur aucun point. Plutôt que d'être fixés sur les humains, les esprits de tous étaient orientés vers les Écritures. La vérité était proclamée avec perspicacité, et d'une manière si limpide qu'elle était accessible à tous. ...

*Evangelism*, pp.67, 68 ; *Évangéliser*, p.68

A notre époque, les talents de chaque ouvrier doivent être considérés comme sacrés pour la proclamation de l'œuvre de la réforme. Le Seigneur m'a fait savoir que nos sœurs ayant reçu une certaine formation qui les a qualifiées pour occuper un poste de confiance doivent s'en acquitter avec fidélité et discernement, et employer sagement leur influence. Avec leurs frères dans la foi, elles feront une expérience qui les rendra aptes à une tâche plus importante. ...

Autrefois, le Seigneur opéra merveilleusement par l'intermédiaire de femmes consacrées qui, unies dans son œuvre avec des hommes, l'ont représenté dignement. Il se servit d'elles pour remporter des victoires éclatantes et décisives. Souvent, aux heures critiques, il les a placées au front des combats, et œuvré par elles pour sauver de nombreuses vies.

*Welfare Ministry*, pp.157, 158; *Le ministère de la bienfaisance*, pp.119, 120

### **Vendredi, le 5 septembre 2008**

Pas de lecture complémentaire.